

qu'elle abhorrait maintenant de toute sa rancune de Bretonne insultée et trahie, elle voulut s'éloigner.

Sa véhémence apostrophe avait souffleté le pêcheur.

Une rage le saisit, une lueur féroce brillait dans ses yeux pâles, ses poings se serrèrent avec des dérangeaisons de tout briser; d'un bond il rejoignit la jeune fille et l'arrêta par le bras.

Sa main, comme un étau, serra le fin poignet d'Annaïc qui fut obligée de l'écouter.

—Je ne suis pas un lâche et je le prouverai, dit-il la voix étranglée par sa fureur. Malheur à vous qui m'aurez poussé au crime!... Ervoan vous restera et pour le rejoindre vous devrez piétiner mon cadavre.

Il la lâcha et affolé par l'acuité de sa douleur morale, il s'enfuit en courant.

Annaïc ne parut pas comprendre sa menace.

—Lâche! Lâche! répéta-t-elle.

Et de nouveau, son rire lugubre troubla le grand silence des champs.

VIII

—Tu es seul, Ervoan? Où donc est ton frère? demanda Catherine à son fils quand elle le vit entrer dans la grande pièce où toute la famille se réunissait le soir, après les travaux de la journée.

—Yan n'est pas encore de retour? fit-il tout surpris.

—Non! Vous êtes partis ensemble, pourquoi ne revenez-vous pas de même?

—Le frère m'a quitté peu de temps après notre départ et je croyais le retrouver ici.

—Où allait-il en te quittant?

—Je ne sais... dit-il tout pensif. Je vais aller à sa rencontre, il ne doit pas être loin...

—Bah! interrompit Pierre Guilo qui remmaillait un filet tout en fumant une énorme pipe de bruyère. Ta mère s'inquiète d'un rien. Il est assez grand pour revenir seul. Aide-moi, plutôt, à boucher ces trous-là.

Ervoan hésita, puis s'assit près de son père.

Une vague inquiétude l'assaillait sans qu'il pût définir pourquoi il avait peur et ce qu'il redoutait.

Il jugeait son frère trop foncièrement croyant, pour le supposer capable d'un coup de tête irréparable, et cependant, son absence l'alarmait instinctivement.

Ses doigts machinalement, passaient la navette entre les mailles du filet, mais sa pensée était bien loin de son travail.

A la fin il ne put y tenir.

Il repoussa sa chaise et se leva.

—Le frère tarde un peu, je vais voir.

Pierre Guilo haussa les épaules.

—Il trouvait inutile cette sortie.

Yan n'était-il pas arrivé à un âge où le besoin de courtiser les filles se fait sentir... Il était avec quelque jeune pêcheuse attardée, parbleu! et Ervoan n'avait guère besoin d'aller le relancer.

Catherine, peu convaincue, hocha la tête.

—Ervoan est un bon frère, il a raison de s'occuper de son besson... un malheur est si vite arrivé!!

A peine Ervoan quittait-il l'enclos de sa chaumière, qu'il se heurta à Annaïc rêtée au milieu du chemin.

—J'hésitais à entrer chez vous, Ervoan... je voudrais vous parler.

—Qu'avez-vous à me dire?

—J'ai vu votre frère tantôt...

Il ferma les yeux et avec effort:

—Eh bien?

—Notre entretien a été plutôt... orageux. J'étais si malheureuse que je ne lui ai pas caché tout le mépris qu'ils m'inspiraient... maintenant, j'ai peur.

—De quoi? que craignez-vous? Yan ne vous fera jamais de mal. Il sait bien que je renonce à vous épouser, et cela lui suffit.

—Peut-être... mais j'étais très exaltée... Je n'ai pas mesuré mes paroles, et quoique sur le moment je n'y aie pas attaché d'importance, je crois bien qu'il m'a parlé de mort.

—De mort?

—Oui il m'a dit qu'il allait se tuer...